

EUGENISME¹ ?

« *Le monde change, la rapidité de l'évolution actuelle me fait peur, la vie n'est qu'une étape ...* » me confient des amis. Les modifications climatiques que nous constatons et subissons en sont en effet des preuves. Mais, plus sournoises et plus graves, les mutations du vivant, de nos gènes après avoir été longtemps contrôlées, sont de plus en plus présentées comme des progrès et proposées concrètement lors de fécondations ou dans des soins ... Que faut-il en penser ? Devons-nous accepter cette évolution, réagir ? Les lignes de quelques auteurs qui suivent peuvent-elles nous aider à prendre nos responsabilités ?

P. J.

Pierre-Jean-Georges Cabanis :

« *Il est possible par un plan de vie combiné sagement et suivi avec constance (...) d'améliorer la nature particulière de chaque individu. Mais si l'on peut utilement modifier chaque tempérament, pris à part, on peut influencer d'une manière bien plus étendue, bien plus profonde, sur l'espèce même, en agissant d'après un système uniforme et sans interruption, sur les générations successives (...). L'hygiène doit oser beaucoup plus ; elle doit considérer l'espèce comme un individu dont l'éducation physique lui est confiée, et que la durée indéfinie de son existence permet de rapprocher sans cesse, de plus en plus, d'un type parfait, dont son état primitif ne donnait même pas l'idée : il faut, en un mot, que l'hygiène aspire à perfectionner la nature humaine générale*

Après nous être occupés si curieusement des moyens de rendre plus belles et meilleures les races des animaux ou des plantes utiles et agréables, après avoir remanié cent fois celles des chevaux et des chiens ; après avoir transplanté, greffé, travaillé de toutes les manières les fruits et les fleurs, combien n'est-il pas honteux de négliger totalement la race de l'homme ! Comme si elle nous touchait de moins près ! Comme s'il était plus essentiel d'avoir des bœufs grands et forts, que des hommes vigoureux et sains ; des pêches bien odorantes, ou des tulipes bien tachetées, que des citoyens sages et bons. »².

Michel Malherbe et Jean-Marie Pousseur :

« *Il est temps de suivre un système de vues plus dignes d'une époque de régénération ; il est temps d'oser faire sur nous-mêmes ce que nous avons fait si heureusement sur plusieurs de nos compagnons d'existence, d'oser revoir et corriger l'œuvre de la nature. Entreprise hardie ! Qui mérite véritablement tous nos soins, et que la nature semble nous avoir recommandée particulièrement elle-même »³.*

Pierre-André Taguieff :

« *Vouloir contrôler et diriger la reproduction humaine, en vue de transformer et d'améliorer l'espèce humaine, c'est faire entrer cette dernière dans le champ des produits fabriqués : il s'agit de refabriquer l'humanité, jugée trop imparfaite, porteuse de trop de défauts. Et de la refaire en mieux, d'abord par l'emprunt aux éleveurs de leurs méthodes de sélection artificielle, ensuite par la modification orthogénique du patrimoine génétique humain*

Dans les sociétés humaines modernes, la sélection naturelle est empêchée ou entravée, voire inversée dans ses effets : les sélections sociales sont des contre-sélections, en ce qu'elles permettent ou favorisent la survie des "moins aptes", des individus dotés de médiocres qualités héréditaires, qui peuvent dès lors se reproduire, et laisser une descendance jugée défectueuse. L'eugénisme est censé constituer un substitut fonctionnel et efficace à la sélection naturelle, dans les sociétés humaines où cette dernière ne fonctionne plus, afin d'éviter la "détérioration biologique" des populations considérées, voire d'améliorer leurs "qualités héréditaires" »⁴.

¹ L'eugénisme est l'attitude philosophique ou la théorie qui préconise une amélioration du patrimoine génétique de certaines populations humaines par la sélection, par l'interruption de la grossesse, par l'interdiction de la reproduction des individus considérés comme inférieurs ou même par élimination.

² P.J.G. Cabanis, « Rapports du physique et du moral de l'homme » 1867 Tome I

³ M. Malherbe et J.M. Pousseur, « Novum Organum », Livre I, 1985

⁴ P.A. Taguieff, « Du progrès », Essai ; 2004

Francis Galton ;

« Ce que la nature accomplit aveuglément, lentement et impitoyablement, l'homme peut l'accomplir prudemment, rapidement et avec bienveillance. Cela devient pour lui un devoir ; tout comme il est de son devoir de secourir son prochain qui est dans le malheur. Nous sentons assurément qu'élever son niveau dans le sens déjà expliqué est une tâche aussi noble qu'abaisser ce niveau serait déshonorant. ⁵ »

Pierre-André Taguieff :

« L'eugénisme se situe bien dans l'héritage intellectuel des Lumières, qu'il soit pensé comme un accélérateur du progrès, ou comme le seul moyen de remonter la pente de la décadence. Mais accepter l'eugénisme implique d'accepter à la fois l'artificialisation croissante de la procréation humaine et de traiter l'espèce humaine comme une espèce animale dont il s'agit d'améliorer les caractères et les performances. Voilà qui peut légitimement heurter la conscience de ceux qui fondent la morale sur le respect inconditionnel de la dignité humaine. L'eugénisme conduit en effet à traiter les personnes humaines comme des moyens en vue de fins qui les dépassent. Chez ceux-là mêmes qu'il séduit, il suscite des résistances, voire des répugnances. ⁴ »

Le biologiste et philosophe Jean Rostand, en 1953, a bien posé le problème, étant lui-même partagé entre son souci eugéniste de généticien engagé et ses réticences d'humaniste ou de moraliste vis-à-vis des mesures eugéniques :

« Dès lors qu'un grand nombre de tares –maladies, malformations, monstruosité diverses- se transmettent par voie d'hérédité, il est naturel que l'on ait songé à empêcher ou à gêner la reproduction des individus gravement tarés. En toute impartialité, il est incontestable que la stérilisation des "grands tarés" aurait, dans l'ensemble, des effets favorables, tant pour l'économie de souffrance individuelle que pour l'allègement du fardeau social. »

Il est alors remarquable que J. Rostand refuse de confier aux seuls experts du domaine biomédical la discussion sur l'eugénisme, et qu'il l'aborde comme un problème aux multiples facettes intéressant en droit tous les citoyens. Disons qu'une querelle récurrente entre deux humanismes caractérise le débat sur l'eugénisme : l'humanisme personnaliste s'oppose à l'humanisme prométhéen, comme une position morale d'origine religieuse à la posture amoraliste de l'utopisme technicien. Ou l'opposition entre les défenseurs du sacré de la vie (anti-eugénistes) et les partisans de la qualité de la vie (souvent pro-eugénistes). Il y a là un dilemme : la vie comme dépôt sacré doit être respectée ; la qualité de la vie peut et doit être améliorée.

Jean Rostand :

*« Le projet de traiter l'humanité comme on traite un cheptel nous semble à la fois odieux et ridicule ; il nous choque, il nous offense dans notre sentiment de la dignité personnelle. On ne saurait en tout cas méconnaître la gravité et l'ampleur de ce conflit qui, dressant l'humanisme contre le "biologisme", oppose les intérêts positifs de l'espèce à ses impératifs spirituels, son profit génétique à ses valeurs morales. L'homme, dès à présent, sait qu'il peut agir sur l'homme. Il possède le secret de s'améliorer tant dans sa chair que dans son esprit. Ce progrès qui est à la portée de sa main, il y renonce aujourd'hui plutôt que de le devoir à des moyens qui lui répugnent. **Mais le refusera-t-il demain, le refusera-t-il toujours ?⁶** »*

La question posée depuis longtemps continue-t-elle à nous émouvoir encore ? Il semble qu'aujourd'hui le refus exprimé soit beaucoup moins franc au regard de dispositions récentes qui sont officiellement prises. A chacun alors de se laisser interpellé par cette situation et de se déterminer en conscience ...

Pascal JACQUOT

⁵ F. Galton, « Sociological Papers » 1905.

⁶ J. Rostand, « L'eugénisme » 1953.